



## Clio. Femmes, Genre, Histoire

29 | 2009  
68', révolutions dans le genre ?

---

Pierre CASPARD, Jean-Noël LUC, Rebecca ROGERS (dir.),  
« L'Éducation des filles, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles »

Histoire de l'éducation, n° spécial 115-116, septembre 2007, 277 pages.

Évelyne Héry

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9342>  
ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009  
ISBN : 978-2-8107-974-0  
ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Évelyne Héry, « Pierre CASPARD, Jean-Noël LUC, Rebecca ROGERS (dir.), « L'Éducation des filles, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles » », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9342>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Pierre CASPARD, Jean-Noël LUC, Rebecca ROGERS (dir.), « L'Éducation des filles, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles »

Histoire de l'éducation, n° spécial 115-116, septembre 2007, 277 pages.

Évelyne Héry

---

- 1 L'intérêt que la revue *CLIO. Femmes, histoire, sociétés* porte à l'histoire de l'éducation des filles justifie à lui seul la lecture du numéro spécial d'*Histoire de l'éducation* qui lui est consacré. L'hommage à l'historienne Françoise Mayeur qui ouvre le recueil est le fil d'Ariane des textes rassemblés. Après cet avant-propos et l'inventaire des travaux sur le sujet, les coordonnateurs du numéro ont opté pour un classement chronologique des thèmes étudiés.
- 2 On recommandera d'abord à tout chercheur, apprenti ou expérimenté, le bilan historiographique très documenté que Rebecca Rogers présente. Elle y met en évidence d'une part la vitalité de la production historique des dernières décennies sur l'éducation des filles et d'autre part les zones d'ombre qui subsistent. En effet, en partie pour des raisons de facilité d'accès aux sources, comme le signalait elle-même F. Mayeur, beaucoup de recherches ont d'abord porté sur l'histoire de l'enseignement public des filles édifié par la République et, par conséquent, le XIX<sup>e</sup> siècle. Or, à partir de la recension minutieuse que fait R. Rogers des travaux des deux dernières décennies et grâce à sa connaissance personnelle des recherches anglo-saxonnes, on mesure combien l'outil d'analyse qu'est le concept de genre pour comprendre le rôle de l'éducation dans la construction des identités sexuées a renouvelé les problématiques de l'histoire de l'éducation des filles, sans conduire à la lire à la seule aune de la domination masculine. R. Rogers fait le point et la part des choses : « le temps du genre » – qui, soulignera-t-on, s'est largement décliné dans la pluridisciplinarité – n'exclut pas d'autres manières d'écrire l'histoire de l'éducation.
- 3 Comme l'avait déjà souligné F. Mayeur, le modèle de la mère au foyer structure l'éducation des filles jusque dans les années 1960. Même les aspects novateurs de l'enseignement secondaire des jeunes filles qu'Antoine Prost met en relief ne sont pas

sans exprimer des préjugés de genre et les particularités de leurs études tiennent beaucoup au fait qu'elles n'ont pas pour vocation essentielle d'être instruites. L'écart entre les objectifs de l'apprentissage par les filles et les garçons des langues vivantes, « point fort des programmes » de l'enseignement secondaire féminin de 1880, nous en paraît significatif : c'est non pas un souci de modernité qui justifie leur enseignement aux filles mais celui de donner à leurs dispositions « naturelles » – celles-là même qui justifient qu'on ne leur enseigne pas le latin – matière à s'exercer. De même, alors que la rééducation en internat des filles délinquantes est réformée aux lendemains de la seconde guerre mondiale, Anne Thomazeau montre comment, jusqu'en 1965, elle reste dominée par l'idéologie de « la maîtresse de maison ». En l'état présent des recherches, on ne peut affirmer que l'éducation des filles ait été un des lieux de l'avant-gardisme pédagogique.

- 4 En ce qui concerne le reste du numéro, on regrettera que les filles, en tant qu'élèves, ne soient pas toujours directement au centre des thématiques retenues. Fait exception le long article de Pierre Caspard où est revisitée historiquement une question très actuelle : « À quoi tient la supériorité des filles ? ». À partir du cas des élèves du pays de Neuchâtel dont il évalue le niveau scolaire en exploitant la statistique de 1853, P. Caspard conclut que leur supériorité tient pour partie à leur précocité. Pour partie : voilà qui est suffisamment ouvert pour nourrir le débat. Mais cet article est, en vérité, le seul qui mette en perspective l'expérience scolaire des filles et des garçons et compare leurs performances. Les articles de Jean-François Chanet et Yves Verneuil sont en effet consacrés aux enseignantes. On y suit les combats de ces femmes officiant dans le monde masculin des hussards noirs et des professeurs de lycée, les unes « institutrices pour garçons » dans les années 1880/1920, les autres, agrégées, obtenant dans l'entre-deux-guerres le même statut que leurs homologues masculins. Si l'histoire de la féminisation de l'enseignement se trouve enrichie par le « regard croisé sur le masculin et le féminin » dont R. Rogers signale la percée dans l'historiographie des dernières années, le lecteur reste un peu sur sa faim. Il peut, par exemple, s'étonner de l'absence de contribution étrangère qui resserre d'emblée le propos.
- 5 On conclura en relevant la phrase où Jean-Noël Luc mentionne, à propos de F. Mayeur, les « responsabilités consécutives à la naissance de trois enfants [qui] ne l'empêchent [pas] d'entreprendre, simultanément, des recherches de longue haleine ». De l'éducation des filles au travail intellectuel des femmes, évoqué ici en des termes qui ne figureraient pas s'il s'agissait de rendre compte du parcours d'un historien, peut-on faire aujourd'hui l'économie des questionnements que Michelle Perrot disait « saisis par le genre »?